

■ APREMONT

VIE ET JAUNAY. « On craint de manquer d'eau en septembre »

En période de canicule, les ruisseaux s'assèchent. Faune et flore s'en retrouvent perturbés. Ludovic Priou, technicien au syndicat du bassin-versant Vie et Jaunay explique l'intérêt de préserver les zones humides.

Canicule ou pas, nous restaurons les cours d'eau et la végétation qui est comme notre peau pour eux. Elle les protège.



Ludovic Priou a pour rôle d'informer la population sur l'intérêt de préserver les zones humides. Pour cela, le syndicat du bassin-versant Vie et Jaunay réalise des travaux, notamment sur les ruisseaux.

Le Courrier Vendéen : Ludovic Priou, quel est l'impact de la canicule sur l'eau du bassin Vie et Jaunay ?

Ludovic Priou. Les arrêtés de restriction sont affichés. On craint déjà de manquer d'eau en septembre, quand les estivants seront partis. Chaque cours d'eau a un pays, un peu comme pour nous la France. Son pays, c'est son bassin-versant, ici Vie et Jaunay qui couvre trente-sept communes. Le rôle du Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau, c'est de garantir l'approvisionnement en eau potable des populations, améliorer la qualité de l'eau et préserver les milieux aquatiques, zones humides et cours d'eau. Au XVII^e siècle il y avait trois fleuves : la Vie, qui l'est toujours, le Ligneon et le Jaunay, qui ont perdu en taille.

Les plantes parasites des marais, jussie et egeria sont-elles également visibles dans les ruisseaux ?

Non, parce que les eaux courantes ne sont pas propices. Il n'y a pas non plus de poissons-chats, qui préfèrent comme ces plantes les eaux stagnantes. Notre travail, c'est aussi de surveiller les zones d'ombres. Car sinon, l'eau se réchauffe et n'a plus assez d'oxygène. Ce qui entraîne une prolifération d'algues. Donc il faut agir sur les berges pour entretenir la circulation de l'eau.

Racontez-nous l'histoire des anguilles...

L'anguille, c'est un poisson migrateur à préserver. Elle part de l'eau salée vers l'eau douce puis retourne à l'eau salée. On dit amphihaln. Le trajet inverse du saumon ou de la truite. L'anguille vient de la mer des Sargasses, en Amérique centrale. Ses larves se laissent porter par le Gulf stream jusqu'à nos côtes.

Ludovic Priou a pour rôle d'informer la population sur l'intérêt de préserver les zones humides. Pour cela, le syndicat du bassin-versant Vie et Jaunay réalise des travaux, notamment sur les ruisseaux.

En Europe, elles deviennent des civelles et commencent à ramper. Elles circulent mais dans les endroits plus confinés comme le barrage d'Apremont par exemple, c'est compliqué. Les turbines sont dangereuses. Les ouvrages réalisés font qu'elles sont plus nombreuses au même endroit. Ce qui amène plus de maladies, de prédateurs et de braconniers... Il faut les aider à passer ce cap car c'est vers 7-8 ans qu'elles vont devenir des anguilles jaunes. On parle alors de montaison, puisqu'elles vont vers les montagnes. Ensuite, elles retournent à la mer. Celles qui ne retrouvent pas le chemin deviennent des anguilles marbrées. Les autres passent argentées et commencent seulement à se reproduire. Leur organisme s'étant modifié pour s'adapter à l'eau de mer. C'est pour cette raison qu'il est interdit de les pêcher à l'année.

RENCONTRE. Fabrice Guilet, agriculteur, guide les touristes

Le Machéen Fabrice Guilet n'aime pas spécialement être sur les photos. Alors on prendra plutôt son public. Pourtant, en regardant les participants aux visites de fermes de l'animation Brin de paille et... espadrille, on devine sa présence aux éclats de rire qu'il engendre. I'

Impossible de faire dix pas sans que de sa bouche ne sorte une blague. Le tout sans oublier d'expliquer aux marcheurs le fonctionnement du monde agricole. Voici le résumé de deux heures avec un guide touristique hors du commun.

Brin de paille et... espadrille est une animation créée en 1999 par les offices de tourisme de Challans et Palluau puis reprise par les agriculteurs des mêmes territoires. Cet été, elle a pris son départ d'Aizenay et réalisé une boucle apremontaise avant de se conclure par un repas à base de produits locaux. Car l'idée est de présenter le milieu agricole en répondant gratuitement aux questions que se pose le grand public.

À ce petit jeu, Fabrice Guilet est intarissable. Lui-même exploitant, il a toujours le bon mot pour lier la blague à l'information. 15 h 30, l'heure du départ d'un petit comité de



Les fous rires se succèdent lorsque l'on suit Fabrice Guilet, guide d'une journée pour l'animation Brin de paille et... espadrille destinée à promouvoir le milieu agricole.

sept personnes. « On va marcher très vite, comme ça le soleil ne nous tapera pas sur la tête. Mais bon, on nous a dit qu'on pouvait perdre 10 % du groupe. Mince ! Vous êtes sept, on ne peut pas en perdre un entier, » prévient-il.

De la Forêt-Chauché, on coupe la départementale pour traverser un champ de maïs. Les premières questions fusent. « Il est vert, ce maïs. Y'a de l'eau par terre. Vous avez le droit d'irriguer avec la canicule ? ». Réponse du spécialiste : « Oui madame. C'est pas une source, c'est arrosé. En hiver, on a le droit de pom-

per pour remplir nos étangs. Ça nous laisse de l'eau pour l'été. D'ailleurs attention aux tuyaux. Ceux qui ne passent pas au-dessus sont priés de faire demi-tour pour ne pas gêner les autres, » rigole le guide.

La Ceta et le Tour de France

Fabrice Guilet glisse un mot contre le CETA, le traité de libre-échange entre le Canada et l'Europe : « Qui va permettre de remettre en vente de la viande traitée aux hormones ». Avant de parler du Tour de France. Fabien Grellier, tout le monde est renté à bon port.

France. « Il a mal à l'épaule, ça doit être un nerf. C'est difficile pour son équipe cette année, le Tour... » La randonnée se poursuit avec une découverte de monument historique, d'une explication sur le fonctionnement d'une rivière, d'une rencontre avec l'éleveuse de volailles. Petite dégustation offerte à la clé. On passe sur une palette pour traverser un fossé. Non loin de là, une bétailière garée.

De retour à la Forêt-Chauché, l'opération promotion a fonctionné. Après un peu plus de deux heures de balade, tout le monde est renté à bon port.